

VOYAGE DANS Le temps



L'homme de Lascaux

Dans la grotte de Lascaux,
Courent des centaines d'animaux.
Des bisons, des rennes, des chevaux,
Des cerfs, des vaches et des taureaux...
Mais les artistes géniaux
Qui ont peint ces animaux,
N'ont laissé, sur les parois de Lascaux,
Qu'un seul homme et qu'un seul oiseau.
Une scène pathétique
De chasse au Paléolithique :
Un homme de Cro-Magnon
Renversé par un bison.
Mais ce qui est étonnant,
Pour ne pas dire renversant,
C'est que le seul homme de Lascaux
Ait une tête d'oiseau.

Homme de la préhistoire

Avec tes dessins d'un autre âge

Vestiges de ton passage

Tu as nourri notre imagination

Depuis tant de générations.

Quel espoir quand tu as fait le feu

Combien tu as dû être heureux !

Puis tu as élevé des animaux

Tu as dressé des chevaux

Tu as travaillé la terre

Et découvert le fer,

Tu as gravé la pierre

Et nous as laissé tes prières.

Les Cro-Magnon

L'un derrière l'autre nous marchons

À la recherche des bisons.

Nous lancerons les pierres qui tuent

Pour nourrir toute la tribu.

On nous appelle préhistoriques

Mais nous inventons la musique.

Et dans nos grottes vénérées

Naissent les premiers artistes

Et l'humanité.

Dans cent, dans mille, dans dix-mille ans

Dans le regard d'un enfant savant

Nos animaux reprendront vie

Et de nouveaux dans nos esprits

Mammouths et bisons danseront

Grâce aux hommes de Cro-Magnon.

Christian Lamblin

Ici, aux Eyzies

J'habite un abri
Dans le lieu-dit des Eyzies
Ma famille s'y est installée
Car il fait bon vivre dans cette vallée

Je suis magdalénien
Diront de moi les préhistoriens
Je me nourris de viande, de poissons, de baies,
Que je trouve ici sans difficulté

J'orne les grottes de gravures et de dessins
Et laisse parfois l'empreinte de ma main.
J'ai vécu ici il y a plus de 12 000 ans,
Et tout comme toi, j'étais un enfant !

Aurélie Pottoello

J'aime ...

J'aime le ragoût de renne
Avec de la sauge et de la marjolaine
Accompagné d'une soupe aux plantes
Qui a un bon goût de menthe

J'aime le poisson grillé
Qu'on cuisine avec des baies,
On le pose sur le feu
Ou à la broche c'est encore mieux !

J'aime la purée de graines
De noix, de noisettes et de faînes,
Je la mange avec les doigts
Quand personne ne me voit !

La cuisine préhistorique
C'est assez fantastique :
Des plantes, des baies pour la santé
De la viande, du poisson pour se fortifier !

Aurélie Pottoello

Les Gaulois

Rendus célèbres par Goscinny et Uderzo
Qui racontent les aventures de deux héros,
L'un petit et mince, et l'autre un peu plus gros
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois.

Arrivés en Gaule vers moins huit cents,
Celts et Grecs ont cohabité pacifiquement.
Leurs voisins ont alors dit d'eux, naturellement,
Ce sont des Gaulois, ce sont des Gaulois.

Excellents agriculteurs et forgerons,
Amateurs de cerveise, est alors apparue une question.
Inventer le tonneau fut la solution.
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois !

Et si un jour dans la rue vous croisez
Un homme portant moustache, tunique et braie,
Alors vous aussi vous pourrez clamer
C'est un Gaulois, c'est un Gaulois !

Romain Bernaud

Dans la plaine

Les Gaulois

Se promènent,

Et leurs oies

Se promènent

Dans les bois.

Leurs gorets

Se promènent

En forêt,

Le dimanche,

Ils s'assoient

Et les mangent.

Les Romains

D'une toge vêtu
Le romain se promène dans la rue.

Il a pour se laver
Des thermes plutôt sophistiqués.

Pour se divertir
Quoi de mieux qu'une foule en délire
Dans les arènes
Où combattent des gladiateurs hors d'haleine.

D'un point de vue technique
Pas un seul hic :
Des aqueducs pour acheminer l'eau
Des latrines pour faire popo
Des égouts pour assainir la ville
Et tout roule comme une bille !

Vercingétorix
En valait bien dix
(En prenant des risques)

Ayant, tout petit,
Un gros appétit,
Très vite il grandit.

Devenu beau gars,
Joua les gros bras
Parmi les Gaulois.

Devenu monsieur,
Faisait les gros yeux
Aux Romains furieux...

Mais César le sut
Il prit le dessus
Sur le moustachu !

Le temps des contes

S'il était encore une fois
Nous partirions à l'aventure,
Moi, je serais Robin des Bois,
Et toi tu mettrais ton armure.
S'il était encore une fois
Vers le château des contes bleus
Je serais le beau-fils du roi,
Et toi tu cracherais le feu.
Nous irions trouver Blanche-Neige
Dormant dans son cercueil de verre,
Nous pourrions croiser le cortège
De Malbrough revenant de guerre.
S'il était encore une fois
Au balcon de Monsieur Perrault,
Nous irions voir Ma Mère l'Oye
Qui me prendrait pour un héros.
Et je dirais à ces gens-là :
Moi qui suis allé dans la lune,
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas
Quand la télé le soir s'allume;
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,
Font encore rêver mes copains
Et mon grand-père le poète
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean

Depuis mille ans peut-être,
se dresse là en maître
Un très vieux château-fort,
il semble bien qu'il dort
Et vois-tu rien ne bouge.

Debout sur la colline,
son fier donjon domine
Les grands murs des remparts,
cernés de toute part
Par l'eau calme des douves.

Par quelques meurtrières
coule un' faible lumière
Au bord des vieilles tours,
on voit à contre-jour
Les créneaux de grès rouge.

De pierre en pierre je grimpe
jusqu'à la tour sans crainte,
La tour du vieux guetteur,
de là je vois fort bien
Les champs où rien ne bouge.
Et seul, pour moi, je ris
de voir le pont-levis, petit, petit, petit !

Avec cette épée que je vous remets,
je vous confère l'ordre le plus haut
que Dieu ait créé au monde.

C'est l'ordre de Chevalerie
qui ne souffre aucune bassesse.

Beau frère, souvenez-vous,
si vous devez combattre,
que, lorsque crie merci vers vous
votre adversaire vaincu,
vous devez le prendre en miséricorde
et non l'occire.

Ne parlez pas trop volontiers.
Qui parle trop prononce des mots
qui lui sont tournés à folie.

Je vous prie aussi :
s'il vous arrive de trouver
en détresse, faute de secours,
homme ou femme,
orphelin ou dame,
secourez-les si vous pouvez.
Vous ferez bien.

Ils ont dans la tête
mille et une conquêtes
Ils ont dans la voix,
les rois et les soldats
Ils ont dans la tête
les guerres et les tempêtes
Ils ont quelquefois,
des bals et des tournois.

Ils ont la figure
couverte d'une armure,
Ils ont sur le dos
un très pesant fardeau.
Ils ont la vie dure,
vivant dans la nature
Flottent les drapeaux,
tout en haut des châteaux.

Ils ont de la chance,
ils jouent, ils crient, ils dansent,
Ils ont un métier,
ils savent batailler.
Venez dans la danse
des chevaliers de France
Entrez sans frapper,
venez dans le cahier.

Menuisier du roi

-Je stipule dit le roi
que les grelots de ma mule
seront des grelots de bois.
-Je stipule dit la reine
que les grelots de ma mule
seront des grelots de frêne.
-Je stipule dit le dauphin
que les grelots de ma mule
seront en cœur de sapin.
-Je stipule dit l'infante élégante
que les grelots de ma mule
seront faits de palissandre.
-Je stipule dit le fou
que les grelots de ma mule
seront des grelots de houx.
Mais quand on appela le menuisier
Il n'avait que du merisier.

Maurice Fombeure

Rêve de princesse

Elle était belle comme une déesse,
dans sa robe de princesse,
elle rêvait d'un prince charmant,
qui sur son cheval blanc,
viendrait l'enlever,
de cette prison dorée.
Dans ce château qu'elle habitait,
avec son père qui régnait,
et qui était,
détesté,
de tous, même d'elle,
qui devenait une princesse rebelle.
Elle continuait,
de rêver,
d'un monde lointain,
avec de meilleurs lendemains,
en attendant le courage,
de quitter cette cage,
pour découvrir un matin,
ce monde pas si lointain.

La Marseillaise

Allons enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé, (bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes !

Refrain :

Aux armes, citoyens,
Formez vos bataillons,
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !

Le dormeur du Val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom
Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom
Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom (...)
Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté

Paul Eluard

Ecole de Crevette

Le voyage dans l'espace

C'était un soir d'été,
Le Soleil venait de se coucher,
J'étais derrière ma fenêtre
Quand la Lune commença à apparaître.

Tous ces astres me firent rêver
Je me voyais voler
Dans l'espace noir
Qui restera gravé dans ma mémoire.

Je voyageais sur Terre
Puis j'allais sur Jupiter
Je continuais en allant sur Saturne
Et pour terminer, Neptune.

Sur Neptune, il y avait des fleurs
Les gens qui habitaient ici, avaient du
coeur.
J'étais heureuse mais il fallait revenir
Sur Terre, et ce n'était plus qu'un
souvenir.